

INTERVENIR EN AMONT

Mémoire soumis dans le cadre de la
Consultation publique sur la lutte contre
l'intimidation

Par Jessica Huneault
Étudiante à la maîtrise en Design et complexité
30 novembre 2014



514 . 835 . 2751



jessica.huneault@gmail.com



designscolaire.wordpress.com

TABLE DES MATIÈRES

- 2 Présentation de l'auteur
- 3 Base théorique
- 4 Étude terrain

PISTES DE SOLUTIONS

- 6 L'école : un outil de valorisation
- 8 Outil de partage d'information
- 10 Développer l'empathie :
 - 10 Par l'imagination en art
 - 11 Par l'imagination en classe régulière
 - 12 L'imagination par l'environnement physique
 - 12 L'empathie enseignée
 - 13 L'empathie intégrée au cours régulier
- 15 Bibliographie

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Qu'est-ce que le design peut apporter à la problématique de l'intimidation à l'école? C'est la question à laquelle je tente actuellement de répondre dans le cadre de ma Maîtrise en *Design et complexité* à l'Université de Montréal. Designer industriel diplômée en 2010, j'ai entrepris un retour à l'école afin de me rapprocher du *design social* qui me passionne.

Avant même d'amorcer ma maîtrise, je savais que l'intimidation à l'école serait mon sujet d'étude. Sans avoir personnellement été victime d'intimidation, j'ai toujours été celle qui se portait à la défense des victimes et je ne pouvais rester passive face à l'essor grandissant de cette problématique.

À prime à bord, mon intuition me disait qu'il y a énormément d'actions qui servent à sensibiliser la population, les jeunes et le personnel scolaire au sujet de l'intimidation. Mais il me semblait qu'il y a moyen d'agir en amont de l'intimidation afin d'instaurer des comportements et des procédures qui participeraient à contrer l'intimidation à la source, sans devoir en parler constamment. Cette intuition a d'ailleurs été corroborée par Marie-France Legault, directrice de l'organisme *Ensemble pour la diversité*, lors du Forum du 2 octobre. Elle affirmait que selon son expérience sur le terrain, les jeunes sont blasés d'entendre parler d'intimidation: « ils roulent les yeux lorsqu'on mentionne le sujet ». Madame Legault croit elle aussi qu'il serait grand temps d'agir en amont, maintenant que beaucoup d'actions sensibilisatrices et punitives sont mises en place.

Ainsi, c'est avec le regard du designer que je vous proposerai des pistes de solutions pouvant s'intégrer à l'environnement scolaire, en amont de l'intimidation.

BASE THÉORIQUE

Cette étude s'intéresse spécifiquement aux situations d'intimidation dans l'environnement scolaire. Nous utilisons les outils de la pensée design (*Brown et Wyatt, 2010*) combinés au concept d'*affordance* (*Chemero, 2003*), dans le but d'offrir un regard davantage axé sur l'environnement.

En effet, au cours des vingt dernières années, des voix de plus en plus nombreuses se sont élevées pour dénoncer le problème de l'intimidation chez les jeunes à l'école. Le domaine de la recherche en psychologie en a fait une expertise, proposant des approches principalement centrées sur les individus. Les programmes que l'on retrouve actuellement dans les écoles nord-américaines en sont d'ailleurs fortement inspirés. Ces derniers visent d'une part à établir des mesures d'intervention lorsqu'une situation d'intimidation survient, ainsi qu'à sensibiliser et impliquer toutes les parties prenantes : élèves, personnel scolaire, parents, intervenants, etc. Malheureusement, plusieurs études démontrent la faible efficacité de ces programmes (*Limber, 2011, Smith et al., 2004*). C'est entre autres le cas d'une recension des résultats de ces programmes ayant démontré qu'il n'y avait que peu ou pas d'amélioration, sauf dans les pays scandinaves, la Finlande et l'Italie (*Smith et al., 2004*). Voyant cela, les chercheurs ayant effectué cette recension ont mis de l'avant la possibilité que la qualité des écoles dans ces pays soit la raison principale des résultats obtenus. Ainsi, ils invitent les interventions futures à s'intéresser davantage à des aspects plus généraux portant sur le climat scolaire. En tant que designer, ce constat sur l'environnement scolaire nous interpelle particulièrement et nous tenterons d'y répondre dans le cadre de notre étude.

ÉTUDE TERRAIN

En réponse à ce constat, la présente étude cherche justement à désindividualiser la problématique de l'intimidation à l'école en nous intéressant davantage à l'environnement scolaire au sens large, incluant tant les personnes que les équipements physiques, l'organisation, les règles, etc. En effet, nous tentons de voir quelles opportunités l'environnement scolaire offre, qui pourrait amener à contrer les situations problématiques telles que l'intimidation. De plus, nous chercherons à faire le pont avec le cyberspace, un environnement complètement différent, mais qui est le lieu d'une forme très fréquente d'intimidation chez les jeunes, c'est-à-dire la cyberintimidation (*Smith, 2012*).

Pour se faire, nous avons effectué un terrain d'observation préliminaire de 3 jours dans une école primaire de la Commission Scolaire des Patriotes (CSP), où nous sommes allés dans 5 classes régulières de 1^{ère}, 3^e, 5^e et 6^e année ainsi que dans une classe TC (troubles de comportement), en musique, aux récréations, au diner des élèves et au diner des enseignants. Par la suite, nous avons effectué 4 semaines d'observation dans une école primaire de la Commission Scolaire de Montréal (CSDM), où nous avons suivi des groupes de 3^e, 4^e, 5^e et 6^e années en classes régulières, en musique, en anglais, en éducation physique, à la bibliothèque, aux récréations et au diner. Nous avons également assisté à trois rencontres du personnel, dont deux spécifiquement au sujet de l'intimidation dans l'école.

Depuis un peu plus d'un an, les écoles du Québec ont l'obligation de mettre en place des moyens pour contrer l'intimidation. Ce faisant, le personnel scolaire a eu l'occasion de remarquer les actions les plus porteuses.

Ces derniers s'entendent pour dire que la mise en place de nombreux activités et services parascolaires a grandement contribué à créer un climat positif dans l'école et par le fait même, à diminuer les situations problématiques telles que la violence et l'intimidation.

Nos observations nous ont également permis de cibler trois axes sur lesquels nous pensons qu'il serait important d'intervenir afin de contrer le problème d'intimidation à la source toujours en adoptant une approche environnementale. D'une part, nous avons remarqué que les interventions, même préventives, sont souvent concentrées sur les jeunes à caractère agresseur, mais que ceux qui sont introvertis, ayant tendance à être victimisés passent souvent sous la loupe. Ainsi, nous croyons que si l'école avait comme mission de devenir un outil de valorisation pour tous les jeunes, moins de situations d'intimidation auraient lieu.

Dans un second temps, nous avons observé plusieurs problèmes liés au manque de communication entre le personnel scolaire. C'est d'ailleurs une préoccupation qui a été mentionnée par le personnel lors de deux rencontres sur trois. La communication est un élément important de l'environnement puisqu'en l'améliorant, il serait alors possible pour les enseignants et le personnel d'intervenir efficacement à un problème et ainsi éviter qu'il ne dégénère.

Finalement, depuis le début de notre étude, l'empathie nous intéresse grandement. La littérature spécialisée a tenu à présenter le manque d'empathie comme un trait de personnalité récurrent chez les intimidateurs (*Olweus, 1993, Sahin, 2012*). L'empathie est la capacité à comprendre la situation et les sentiments que vit autrui (*Jorland et Thirioux, 2008*). L'empathie porte donc en elle des notions relatives aux émotions ainsi qu'au dépassement des préjugés. En ce sens, elle est une condition importante des relations sociales (*MacIntyre, 1999, Nussbaum, 2010*). Sur le plan psychologique, elle est considérée comme un facteur pouvant réduire les problèmes d'intimidation (*Kaukiainen et al., 1999, Richardson et al., 1994*). Selon des constats récents (*Forum Ouvert février 2014, Forum provincial sur la lutte contre l'intimidation octobre 2014*), le besoin de favoriser l'empathie des jeunes semble faire consensus auprès des experts, mais la façon de le faire et les outils pour y arriver restent incertains. En effet, nos observations nous ont permis de voir que l'école offre de nombreuses opportunités afin d'accroître l'empathie des jeunes, mais, encore faut-il savoir les saisir.

Afin d'expliquer le tout plus en détail, les constats et pistes de solution qui en ressortent seront abordés comme suit :

- La valorisation de chaque jeune à l'école;
- L'amélioration des outils d'échange d'information entre le personnel scolaire et finalement;
- Le développement de l'empathie à l'école.

L'ÉCOLE: UN OUTIL DE VALORISATION

Thèmes associés :

1 Prévention de l'intimidation

Les recherches appuient nos constats en suggérant que la valorisation de soi permettrait d'accentuer l'estime de soi des jeunes, ce qui aurait des effets positifs tant sur les individus à caractère agresseur, que ceux à caractère davantage victime (*O'Moore et Kirkham, 2001*). L'être humain en général a besoin de partager une part de son intimité à autrui afin de valider sa propre valeur et de se sentir accepté (*Tisseron, 2011*). À l'adolescence, il est dit que la valorisation de soi est fortement liée à l'acceptation sociale (*Zanna et al., 2000*), car pour bâtir leur estime de soi, les jeunes se comparent par rapport à leurs collègues et amis (*Thorne et Michaelieu, 1996*). La combinaison du besoin de partager son intimité et de se sentir accepté par les pairs explique en grande partie la popularité des réseaux sociaux, principalement à l'adolescence. Ils assouvissent exactement ces besoins, mais s'accompagnent d'une grande vulnérabilité, car il est facile de perdre le contrôle de son intimité, qui peut alors être utilisé sous forme de cyberintimidation (*Tisseron, 2011*).

Ce faisant, nous avons réalisé qu'il est effectivement important de permettre aux jeunes de se valoriser à l'école, mais que cela pèse bien peu si aucun moyen de diffusion sécuritaire de cette valorisation n'est utilisé afin de la montrer aux collègues et amis, qui eux pourront la transformer en acceptation sociale. Nous sommes en présence d'un mécanisme d'*affordance*, c'est-à-dire que nous pouvons donner la capacité à un jeune de faire une activité dans laquelle il se sent valorisé, mais si l'environnement ne permet pas la diffusion de cet accomplissement vis-à-vis des collègues du jeune en question, la situation ne mènera pas à l'acceptation sociale qui est si importante surtout à l'adolescence.

Il faut cependant être prudent, nous ne parlons pas de valoriser les jeunes par leurs performances académiques. Ces dernières ont toujours été la source d'importante stigmatisation. En 5^e année du primaire, les élèves étaient honteux de dire leur note s'ils avaient moins de 46/50. De l'autre côté, un enseignant du secondaire m'avouait qu'un élève qui obtient une excellente note risque fortement d'être la cible de risées, au point tel où les élèves préfèrent taire leur exploit. Il est grand temps de permettre aux élèves de se valoriser autrement que par leur performance académique.

Comme l'école note strictement les performances académiques, elle donne l'impression aux élèves qu'il s'agit du seul élément qui a de l'importance. Durant nos observations, combien de fois avons-nous entendu les élèves demander à l'enseignante: « est-ce que ça compte ça? » Comme si le fait de compter ou non dans le bulletin faisait en sorte de porter attention à l'activité ou de s'en moquer. D'une part, valoriser seulement les performances académiques nuit à la valorisation d'autres compétences qui pourraient être accessibles à plus de jeunes. D'autres parts, cela envoie le message aux jeunes qu'il s'agit de la seule valeur jugée importante par l'école.

Ainsi, pour assurer la mise en valeur de chaque élève, il est essentiel que l'école leur offre la possibilité de se trouver une passion sur laquelle ils pourront oeuvrer et s'accomplir. Que celle-ci ne soit pas liée strictement à des compétences académiques et qu'une plateforme de diffusion permette de transformer la valorisation en acceptation sociale.

SOLUTIONS PROPOSÉES

PÉRIODE DE PASSION

Offrir une période par semaine dédiée à la réalisation d'un projet personnel dès la 4^e année du primaire pour tous les élèves et non seulement à ceux considérés comme l'élite.

MUR VIRTUEL D'ACCOMPLISSEMENTS

Sur le site Internet de l'école ou sur un nouveau site; ajouter une section où les projets, les bons coups, les réalisations des élèves seraient publiés en temps réel. Cette idée exige également de :

Développer le réflexe des enseignants d'utiliser leur téléphone intelligent afin de capter la spontanéité des moments mémorables d'une activité ou d'un projet. (Exemple observé : en éducation physique, un jeune était sur le point de battre le record de saut en longueur de l'école. L'enseignant a donc spontanément sorti son téléphone intelligent pour enregistrer le moment. Cet exploit aurait parfaitement figuré sur la plateforme imaginée ici.)

+ Il s'agirait d'un bon contexte permettant d'utiliser une plateforme virtuelle sociale positivement et de saisir cette occasion pour sensibiliser les jeunes à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux, au cybercivisme, etc.

+ Pour l'école, cela deviendrait une plateforme promotionnelle vivante extrêmement riche et autoalimentée.

LIRE L'ARTICLE DE MON BLOG

Exploiter le positif des réseaux sociaux

OUTIL DE PARTAGE D'INFORMATION

Thèmes associés :

2 Intervenir efficacement

Lors de nos observations, les difficultés liées au partage d'information entre les différents membres du personnel scolaire nous sont apparues tel un élément de l'environnement scolaire à améliorer. Sans prétendre que cela puisse enrayer le problème d'intimidation, il s'agit certainement d'une façon de répondre à diverses problématiques dans l'école de manière beaucoup plus efficace, y compris celles de violences et d'intimidation. D'ailleurs, la concertation semble de plus en plus identifiée comme facteur clé par les professionnels du milieu afin de contrer le phénomène d'intimidation à l'école (*Enquête Forum Jeunesse Mtl, 2014*).

L'observation la plus parlante à ce sujet est survenue en 5^e année, lorsque la psychoéducatrice est venue chercher un élève dans la classe. Il est revenu une dizaine de minutes plus tard, mais son humeur avait complètement changé, il était en furie. L'enseignante est allée le voir pour tenter de savoir ce qui s'était passé et le calmer, mais il n'y avait rien à faire, il était en crise. Cette dernière ne savait trop comment agir, puisqu'elle n'avait aucune idée du problème ayant eu lieu précédemment. Si l'enseignante avait pu être informée de l'incident, cela lui aurait permis de s'adapter et d'intervenir adéquatement à la situation plutôt que d'y aller à tâtons en espérant éviter les dégâts.

Plusieurs observations et témoignages ont permis de constater que le personnel scolaire manque de moyens pour échanger l'information qu'ils détiennent avec les autres membres du personnel. Parfois, la confidentialité impliquée lors d'une consultation avec certains experts nuit au partage d'information. Il serait important de voir à rendre plus flexible l'échange d'information entre les experts et le personnel scolaire afin de s'assurer

que tout est mis en oeuvre afin de résoudre la problématique avant qu'elle ne dégénère.

Outre la confidentialité, les enseignants se plaignent de ne pas avoir le temps d'échanger avec les spécialistes, les experts ou même les autres enseignants puisqu'ils doivent être dans leur classe. Déjà à l'école primaire, les moments pour partager cette information sont très limités, faisant en sorte d'être constamment à la remorque par rapport aux situations problématiques. Nous ne pouvons qu'imaginer une situation encore plus ardue à l'école secondaire, où la quantité de membres du personnel scolaire ayant à faire aux élèves est beaucoup plus élevée.

Ce faisant, nous avons pensé qu'il serait judicieux de développer une application informatique qui agirait à titre d'outil de partage d'information en temps réel. Cet outil serait bien sûr confidentiel et strictement accessible par le personnel scolaire. Elle permettrait à chaque membre du personnel scolaire ayant à faire avec un élève d'avoir un suivi de ce dernier en temps réel grâce à des alertes, des systèmes de messageries instantanées, etc.

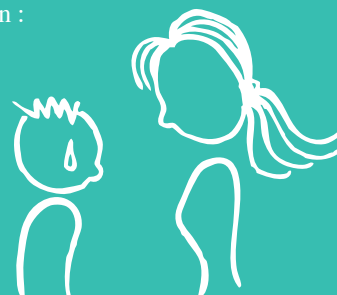
Cela permettrait de faire le suivi des élèves entre le personnel, mais également d'offrir aux parents un portrait clair et fidèle de la réalité lors des rencontres de parents ou encore lorsqu'un problème se présente. De plus, il permettrait de tenir à jour le rendement chiffré sur l'intimidation et la violence dans les écoles, tel qu'exigé par le Gouvernement du Québec.

** Nous avons débuté le design de ce concept. Nous sommes à la recherche d'un partenaire afin de nous permettre d'aller de l'avant avec ce projet. Si vous êtes intéressé ou connaissez un partenaire potentiel, merci de communiquer avec Jessica Huneault au 514-835-2751 ou jessica.huneault@gmail.com*

SOLUTION PROPOSÉE

APPLICATION DE PARTAGE EN TEMPS RÉEL

Mise en situation :



1 - La psychoéducatrice rencontre l'élève à l'extérieur de la classe



2 - La psychoéducatrice envoie un message qui résume la situation à l'enseignante



3 - L'enseignante entend le signal d'un nouveau message important.



4 - L'enseignante consulte le bref message, puis peut choisir parmi plusieurs options d'actions.

DÉVELOPPER L'EMPATHIE

Thèmes associés :

- 1 Prévention de l'intimidation
- 2 Intervenir efficacement
- 3 Soutenir les acteurs

L'empathie vient du terme allemand *Einfühlung* qui signifie « feeling into » d'abord utilisée dans le domaine de l'esthétique pour exprimer la capacité d'une oeuvre ou d'un objet à évoquer des émotions chez l'homme (*Jorland et Thirioux, 2008*).

Appliquée aux relations interpersonnelles, l'empathie est définie comme la capacité à comprendre et à partager les émotions que vit autrui (*Cohen et Strayer, 1996*), un important facteur qui permettrait d'encourager l'agir prosocial (*Wentzel et al., 2007*). Daniel Batson, psychologue social reconnu pour son travail sur les concepts de l'empathie et de l'altruisme, mentionne que l'empathie provient initialement de notre faculté à imaginer (*Batson et al., 1997*).

De ce fait, à notre époque basée sur la performance, où l'éducation tend à graduellement amenuiser les cours d'arts (*Nussbaum, 2006*), il est primordial de rappeler l'impact des démarches artistiques scolaires (*Lindstrand, 2010*). Le professeur David Carr, théoricien de l'éducation, renchérit en affirmant que l'art est un outil incroyable permettant de développer la profondeur des émotions et la morale chez les jeunes (*Carr, 2005*).

L'EMPATHIE PAR L'IMAGINATION EN ART

Dans l'école de la CSDM où nous étions, les cours d'art plastique sont donnés par l'enseignant régulier dès la 3^e année. Ce faisant, durant les 4 semaines d'observation dans différentes classes, nous n'avons assisté à aucun moment d'art plastique. Étant donné qu'il n'y a pas de période spécialement attitrée pour l'art plastique, il est facile de la laisser tomber pour faire des matières qui sont considérées plus importantes. Connaissant les bienfaits de l'art, il serait essentiel d'y accorder de l'importance comme nous l'avons compris avec l'éducation physique.

Si nous accordons plus de place aux arts, il est important que ce soit fait dans le but de développer de la créativité et de l'imagination des jeunes. Pour avoir assisté à plusieurs cours de musique prodigués par des spécialistes autant à la CSP qu'à la CSDM, il s'agit de cours très strictes, où la créativité n'est pas mise de l'avant. Évidemment, nous ne voulons pas généraliser et nous sommes conscients qu'il s'agit de quelques exemples parmi tant d'autres. Cependant, ces quelques observations nous amènent à suggérer que les cours d'arts de toutes sortes devraient avoir comme premier mandat d'épanouir la créativité des jeunes. Les cours réguliers sont souvent rigoureux, mais à tout le moins, les cours d'art devraient être des moments de plaisir pour les élèves, afin de les amener à aimer cela plutôt qu'à s'en distancier. De plus, les cours d'arts sont des occasions précieuses où il serait possible d'intégrer des notions relatives aux émotions. Par exemple, une activité pourrait consister à faire choisir un extrait de chanson que l'élève aime ou encore parmi un choix offert par l'enseignant. Par la suite, l'élève ferait une toile ou un collage qui représente les émotions qu'il a ressenties durant l'extrait. Les possibilités sont nombreuses, mais il faut que les enseignants y soient sensibles afin de pouvoir saisir ces opportunités.

Afin d'assurer que l'emphase est mise sur la créativité et le plaisir en art, nous remettons en question le mode d'évaluation en art. Ne pas être doué dans ces matières ne devrait pas empêcher un élève d'en faire et d'y prendre plaisir, sachant tous les bienfaits que cela peut apporter sur le développement émotionnel et social. Toutefois, le fait d'associer une note de performance en art risque d'amener certains élèves à détester cela. Nous croyons qu'il serait préférable d'opter pour un système d'évaluation basé sur l'implication et l'amélioration plutôt que d'imposer la performance, de manière à faire bénéficier chaque élève de l'art. La même idée pourrait parfaitement s'appliquer en éducation physique.

Une autre forme d'art qui est rarement pratiquée à l'école primaire est l'art dramatique. Pourtant, le théâtre est réputé pour développer l'empathie puisqu'il exige de se mettre dans la peau de personnages et amène à prendre conscience des émotions. En design, nous utilisons cette technique afin de nous mettre dans les souliers des usagers pour qui nous concevons (*Buchenau et Suri, 2000*), puisqu'il est dit que nous sommes plus empathique envers autrui lorsque nous avons déjà vécu ce qu'il vit (*Finlay, 2005*). Malheureusement, les écoles sont contraintes à choisir entre l'art plastique et l'art dramatique et lorsqu'elles ont fait leur choix, aucun enseignant ne peut faire autrement pour des raisons administratives comme l'évaluation du cours par exemple. Sachant cela, l'idée de changer le mode d'évaluation prend encore plus de sens. L'art dramatique, générateur d'empathie par excellence, gagnerait à être obligatoire dans toutes les écoles primaires et secondaires, mais pas au détriment des autres formes d'arts bien sûr.

L'EMPATHIE PAR L'IMAGINATION EN CLASSE RÉGULIÈRE

L'art n'est pas le seul moyen de stimuler l'imagination des élèves. Par exemple, une enseignante de 3^e année, en cours de géométrie, a demandé aux élèves de classer diverses formes dans des catégories qu'ils devaient eux-mêmes inventer. Les élèves ont été pris au dépourvu, car ils ont l'habitude de se faire imposer une façon de faire. Après quelques explications, les résultats ont été aussi diversifiés qu'impressionnants. Il est important de laisser plus de place à l'imaginaire dans les cours réguliers. Cela implique entre-autres de laisser les jeunes découvrir par eux-mêmes et d'utiliser le jeu pour apprendre. Ces derniers sont nombreux en mathématique et il faut encourager les enseignants à les utiliser et même à en créer selon les besoins de leurs élèves. En français, on devrait encourager les jeunes à inventer des histoires imaginaires, à en faire des pièces de théâtre, à dessiner les personnages, bref à en faire des projets à compétences transversales riches autant sur le plan académique que créatif.

L'IMAGINATION PAR L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE

Il est important de mentionner que l'environnement physique fait également partie de l'équation. Les compagnies les plus créatives au monde offrent des environnements ludiques et dynamiques à leurs employés afin de maximiser leur plaisir et ainsi l'émergence de leur créativité. Sachant que le parc immobilier des écoles est désuet, il est grand temps d'amorcer une réflexion sur le genre d'école que nous voulons offrir aux jeunes. L'époque des écoles ternes et carrées est révolue et il est essentiel d'utiliser l'expertise des designers afin d'offrir aux élèves des milieux adaptés à leurs besoins, stimulants et créatifs. Prenons exemple sur nos voisins scandinaves qui ont compris qu'un environnement physique ludique et bien conçu laissera émerger la créativité des jeunes, réduira l'agressivité des individus, accentuera l'attachement des jeunes vis-à-vis de leur école et en améliorera le climat général.

L'EMPATHIE ENSEIGNÉE

Lors de nos observations, il nous est apparu que l'empathie et d'autres notions de civisme auraient peut-être besoin d'être concrètement enseignées, tout comme un coach de sport enseigne l'esprit sportif à ces joueurs. Une scène exceptionnelle pour enseigner des notions d'empathie, de non-jugement et d'ouverture d'esprit serait le cours d'éthique et culture religieuse. Malheureusement cette matière est pratiquement inexistante à l'heure actuelle. Nous pensons que l'appellation du cours ainsi que son contenu pourraient être modernisés afin d'interpeller davantage les enseignants, les élèves et même les parents. Le cours pourrait s'inspirer des documents comme la *Déclaration de Principes sur le Civisme et l'Étique* de la CSDM, qui parle de courtoisie, d'empathie, d'ouverture d'esprit, de respect, etc. Il en est de même pour les affiches de sensibilisation à la non-violence et à la diminution des préjugés. Ces éléments devraient faire partie du cours que l'on pourrait nommer « *apprentissage social* ». Par contre, si les enseignants persistent à l'ignorer comme c'est le cas actuellement, la modernisation de ce programme sera inutile.

L'EMPATHIE INTÉGRÉE AUX COURS RÉGULIER

Nous sommes conscients que les enseignants ont énormément de contenu à apprendre aux élèves. Dans ce cas, si l'horaire ne permet réellement pas d'offrir un cours d'« *apprentissage social* », nous pensons qu'il est possible de proposer des activités et des façons de faire dans les cours réguliers, qui permettraient d'accentuer les notions d'empathie, d'ouverture d'esprit, de non-jugement, etc. Les affiches originales comme celle sur l'*Homophobius*, réalisée par le Ministère du Québec, devraient servir d'inspiration aux enseignants pour bâtir leurs cours, pourtant ils ne semblent pas influencer l'enseignement en classe. Nous gagnerions à avoir un meilleur arrimage entre les initiatives du Ministère et les écoles, sans quoi ces efforts sont vains.

Sur le plan fonctionnel, nous pensons que le travail d'équipe est une façon très intéressante de bonifier les relations sociales. Nous savons que les équipes en classe sont souvent choisies par les élèves et c'est bien normal en début d'année. Toutefois il serait préférable, dès que l'enseignant connaît ses élèves, de créer des équipes diversifiées et de les changer régulièrement, par exemple à chaque deux mois, pour favoriser les rapprochements entre le plus d'élèves que possible. En effet, il est dit que nous sommes plus empathique envers les gens que nous connaissons (*Singer et al., 2006*). Ce faisant, encourager l'entraide entre des élèves qui ne sont pas déjà proches peut renforcer leur lien et accentuer l'empathie qu'ils éprouvent les uns envers les autres. De plus, il est prouvé qu'un élève qui reçoit de l'aide d'un pair apprend plus facilement, alors que celui qui l'aide se valorise tout en accroissant sa compréhension de la

matière (Baudrit, 2005).

Nous avons également pensé à diverses activités afin de stimuler l'empathie en classe régulière. Par exemple, dans le cadre d'une recherche, les élèves inscriraient un sujet qui les passionne sur un bout de papier, de façon anonyme. Ensuite, chaque élève devrait piger un papier qui serait le sujet de sa recherche ou encore, si l'enseignante connaît bien ses élèves, elle pourrait assigner les sujets pour mettre en relation des élèves qui se connaissent moins ou qui vivent des problématiques ensemble. Le nom de la personne à qui appartient la passion ne sera révélé qu'à la toute fin, après la présentation orale. Cet exercice amènerait une prise de conscience aux élèves qui s'intéresseraient à autrui, sans que leur perception ne soit altérée par des préjugés. Cette activité devrait prochainement être mise à l'essai en classe.

L'enseignement des techniques de « *remue-méninge* », très utilisé en design, pourrait également ouvrir l'esprit des jeunes à accepter les propos d'autrui. L'école enseigne très rapidement qu'il faut donner la bonne réponse et qu'il y en a une seule. En amenant une nouvelle manière de mettre nos idées en commun, la capacité à communiquer, l'ouverture d'esprit et donc l'empathie seraient accentuées. Nous voulons également mettre cette activité à l'essai prochainement.

D'autres manières d'accentuer l'empathie et l'ouverture d'esprit nous sont apparues durant nos observations. Par exemple, lorsque les élèves faisaient une composition sur leur cross country. L'enseignante leur demandait de décrire le déroulement de leur journée puis de parler des émotions qu'ils y ont vécues. Déjà, l'idée d'écrire sur les émotions est très intéressante, les enseignants ne devraient pas hésiter à le faire. Mais pour transformer cet exercice en générateur empathique, il aurait simplement été possible de prendre les textes de chaque élève ayant décrit le déroulement de son cross country et de les échanger pour qu'un autre élève poursuive l'écriture en devant imaginer quelles émotions l'autre personne a vécues.

Afin d'accentuer l'empathie, nous croyons qu'il est essentiel que les enseignants y soient sensibilisés, de manière à savoir s'emparer des situations qui surviennent dans leur classe et de les transformer en apprentissage. Une enseignante me confiait qu'elle était préoccupée par un élève quelque peu efféminé, qui était rejeté et ridiculisé par les garçons de la classe. Il s'agit d'une excellente opportunité à saisir pour introduire en classe des sujets qui brisent les préjugés sexuels. L'utilisation d'Internet en classe peut être très utile dans cette optique. Parfois, les opportunités s'offrent d'elles-mêmes; c'est le cas d'un examen de lecture qui parlait d'un monstre qui était heureux qu'Halloween arrive, puisqu'il pourrait enfin se promener dans les rues sans faire rire de lui. La table était mise pour aborder le sujet de la discrimination, mais les enseignants ne sont peut-être pas encore suffisamment sensibilisés à ces questions pour arriver à saisir ces opportunités. Les enseignants sont généralement des gens très créatifs. Si on leur donne davantage d'information sur comment il est possible d'accentuer l'empathie et l'importance de le faire, ils sauraient saisir ces opportunités et les transformer en apprentissage.

Pour conclure, nous pensons qu'il serait primordial de centrer l'école sur les élèves à tous les niveaux. Les enseignants ont le syndicat pour les représenter, mais qui est la voix des élèves? Nous sommes conscients qu'il s'agit d'un défi important, mais l'école serait un environnement beaucoup mieux adapté aux jeunes s'il était avant tout centré sur leurs besoins. Cela pourrait grandement influencer les relations sociales, mais également la persévérance scolaire, la réussite scolaire, etc.

SOLUTIONS PROPOSÉES

STIMULER L'IMAGINATION PAR L'ART

Donner une place importante aux arts dans les écoles sachant les bienfaits qu'ils procurent.

L'art doit être enseigné dans le but de stimuler la créativité et le plaisir.

Évaluer l'amélioration et l'implication, non la performance.

Utiliser l'art pour parler d'émotions.

Offrir l'art plastique et l'art dramatique pour tous à tout âge.

STIMULER L'IMAGINATION EN CLASSE

Faire place à la découverte et au jeu pour apprendre.

En écriture, encourager les textes imaginaires.

Utiliser ces textes pour faire des compétences transversales qui stimulent l'imagination.

ENSEIGNER L'EMPATHIE

Revoir l'appellation et le contenu du cours Éthique et culture religieuse.

Utiliser ce nouveau cours pour enseigner des notions de civismes et d'empathie.

L'EMPATHIE INTÉGRÉE

Souvent travailler en équipes choisies judicieusement par l'enseignant. Les changer aux 2 mois.

Ouvrir l'esprit des jeunes en intégrant le « remueménages » dans les projets en classe.

Apprendre aux enseignants ce qu'est l'empathie et comment on peut l'accentuer.

Amener les enseignants à saisir les opportunités de sensibilisation qui se présentent en classe.

Créer des activités où les compétences transversales touchent à l'empathie, au non-jugement, à l'ouverture d'esprit, la créativité, etc.

Renforcer l'utilisation d'Internet afin de donner des exemples significatifs aux élèves .

L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE

Moderniser les écoles actuelles pour les rendre plus ludiques et adaptées aux besoins des élèves.

Pour les futures écoles à bâtir, impliquer les experts du design afin d'offrir des écoles inspirantes, à ambiance sereine et joyeuse.

CONSTAT GÉNÉRAL

Centrer les décisions au sujet de l'école sur les élèves afin de réellement répondre à leurs besoins.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudrit, A. (2005) Apprentissage coopératif et entraide à l'école. *Revue française de pédagogie*, 153(1), 121-149.
- Batson C.D., Early, S., Salvarani, G. (1997). Perspective taking: Imagining how another feels versus imagining how you would feel. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23(7), 751-758.
- Brown, T. et Wyatt, J. (2010) Design Thinking for Social Innovation, *Stanford Social Innovation Review*, Winter, 31-35
- Buchenau, M., Fulton Suri, J., (2000). Experience prototyping. In: D. Boyarski and W.A. Kellogg, eds. Proceedings of the conference on designing interactive systems: processes, practices, methods, and techniques, 17-19.
- Chemero, A. (2003) An Outline of a Theory of Affordances, *Ecological Psychology*, 15(2), 181-195.
- Carr, D. (2005). On the contribution of literature and the arts to the educational cultivation of moral virtue, feeling and emotion. *Journal of Moral Education*, 34(2), 137-151
- Cohen, D., & Strayer, J. (1996). Empathy in conduct-disordered and comparison youth. *Developmental Psychology*, 32(6), 988-998.
- Données sur l'intimidation selon les jeunes et le personnel [enquête par questionnaire] (2014) Montréal : Forum Jeunesse de l'Île de Montréal.
- Finlay, Linda (2005). "Reflexive Embodied Empathy": A Phenomenology of Participant-Researcher Intersubjectivity. *The Humanistic Psychologist*, 33(4), 271-292.
- Gibson, J. J. (1977). *The theory of affordances*. In R. Shaw and J. Bransford, Eds., *Perceiving, Acting and Knowing*. New York: Wiley, 67-82.
- Jorland, G. et Thirioux, B. (2008) « Note sur l'origine de l'empathie », *Revue de métaphysique et de morale*. 58(2), 269-280.
- Kaukiainen, A., Björkqvist, K., Lagerspetz, K., Östermen, K., Salmivalli, C., Rothberg, S., et al. (1999). The relationships between social intelligence, empathy, and three types of aggression. *Aggressive Behavior*, 25(2), 81-89.
- Limber, S.P. (2011). Development, Evaluation, and Future Directions of the Olweus Bullying Prevention Program. *Journal of School Violence*, 10(1), 71-87.
- Lindstrand, Jennifer (2010). Educating the imagination: Fostering compassionate empathy through art and media. Mémoire. *McGill University*, Montreal.
- MacIntyre, A. (1999) *Dependent Rational Animals: Why Human Beings Need the Virtues*. Chicago: Open Court.
- Ministère de la famille du Québec. (2014, octobre). *Forum sur la lutte contre l'intimidation*. Québec.
- Nielsen, J., and Levy, J. (1994). Measuring usability - preference vs. performance. *Communications of the ACM* 37, 4 (April), 66-75.
- Nussbaum, M. (2006). Teaching Humanity; In our globalized world, an arts education is more crucial than ever as a way to cultivate sympathy for others. *Newsweek International*.
- Nussbaum, M. (2010). *Les émotions démocratiques* (traduit par S. Chavel). Paris : Climats.
- Nussbaum, M. (2011). *Capabilités: Comment créer les conditions d'un monde plus juste?* (traduit par S. Chavel). Paris : Climats.
- Norman, D. A. (1988). *The Design of Everyday Things*. New York: Doubleday.
- O'Moore, M. et Kirkham, C. (2001) Self-esteem and its relationship to bullying behaviour, *Aggressive Behavior*, 27(4), 269-283.
- Olweus, D. (1993). *Bullying at School : What we know and what we can do*. Bergen: Blackwell Publishing.
- Réseau des donateurs pour la paix (2014, février). *Créer des communautés scolaires bienveillantes*. *Communication présentée au Forum Ouvert*, Montréal.
- Richardson, D., Hommock, G., Smith, S., Gardner, W., & Manuel, S. (1994). Empathy as a cognitive inhibitor of interpersonal aggression. *Aggressive Behavior*, 20(4), 275-289.
- Sahin, M. (2012). An investigation into the efficiency of empathy training program on preventing bullying in primary schools. *Children and Youth Services Review*, 34(7), 1325-1330.
- Singer, T., Seymour, B., O'Doherty, J.P., Stephan, K.E., Dolan, R.J., Frith, C.D. (2006) Empathic neural responses are modulated by the perceived fairness of others. *Nature*, 439(7075), 466-469.
- Smith, J. D., Schneider, B. H., Smith, P. K., & Ananiadou, K. (2004). The effectiveness of whole-school anti-bullying programs: A synthesis of evaluation research. *School Psychology Review*, 33(4), 547-560.
- Smith, P.K. (2012). Cyberbullying: Challenges and opportunities for a research program—A response to Olweus (2012). *European Journal of Developmental Psychology*, 9(5), 553-558.
- Tisseron S. (2011) Intimité et extimité, *Communications*, 1(88), p. 83-91.
- Thorne et Q. Michaelieu (1996) Situating Adolescent Gender and Self-Esteem with Personal Memories », *Child Development*, 67(4), 1374-1390.
- Wentzel, K. R., Filisetti, L., & Looney, L. (2007). Adolescent prosocial behavior: The role of self-processes and contextual cues. *Child Development*, 78(3), 895-910.
- Zanna, M. P., Leary M. R. et Baumeister, R. F. (2000) *Advances in Experimental Social Psychology*, Academic Press : San Diego